

La tâche du théologien comme puissance de la parole: la contribution de Louis Bouyer à la théologie de l'incarnation

Karin Heller
Faculté de Théologie (Lugano)

Parmi les théologiens du XX^{ème} siècle, Louis Bouyer occupe une position tout à fait particulière. Cette position n'est pas facile à déterminer, car l'activité et les publications de Louis Bouyer résultent d'une rare conjonction entre les aptitudes personnelles et une situation religieuse peu commune en France. La position singulière de Louis Bouyer dans le contexte français d'avant et après Vatican II, donne à son oeuvre théologique une grande originalité. Elle permet de reconnaître en Louis Bouyer un théologien qui a préparé la voie pour une théologie de la Parole dans le monde contemporain. Comment en sommes-nous venue à cette conclusion? En quoi Louis Bouyer peut-il nous indiquer la voie d'une recherche théologique dans un monde marqué actuellement à la fois par un rejet des confessions religieuses traditionnelles et un intérêt croissant pour "le religieux"?

Nous tenterons de répondre à ces questions en conduisant notre réflexion en trois temps. Dans une première partie, nous nous proposons de situer Louis Bouyer

dans le contexte français. Nous verrons comment son passage du protestantisme à l'Église catholique s'enracine dans la découverte de l'Église constituée par la Parole de Dieu. Puis, dans une deuxième partie, nous aborderons la question de la polémique théologique comme un lieu expérimental des rapports entre les significations et les hommes. Ceci nous permettra de saisir la Parole comme créatrice d'intelligence et de liberté humaines, et origine d'une humanité nouvelle. Enfin, dans une troisième partie, nous évoquerons, à partir de l'œuvre de Louis Bouyer, le problème de l'amour comme question essentielle à une théologie de la Parole. L'être humain peut-il découvrir un Dieu qui est *agapè* dans l'unité de trois personnes distinctes, et répondre à l'appel qui lui est adressé d'entrer dans une vie d'authentique *agapè* avec Dieu et avec ses semblables, sans poser la question des significations de l'existence des sexes?

1. DU PROTESTANTISME À L'ÉGLISE OU LA DÉCOUVERTE DE LA DURÉE

Louis Bouyer est né le 10 février 1913 à Paris au sein d'une famille protestante. Il poursuit des études de théologie protestante à Paris et à Strasbourg et obtient par ailleurs une licence de lettres modernes à la Sorbonne. En 1936, il est ordonné pasteur. Après avoir exercé un ministère d'aumônier et de pasteur à Strasbourg, il demande, en décembre 1939, à être reçu dans l'Église catholique. Deux années plus tard, il entre au noviciat de l'Oratoire de Saint Philippe Néri. Ordonné prêtre en 1944, Louis Bouyer enseigne comme professeur d'histoire de la spiritualité à l'Institut Catholique de Paris. Après sa démission en 1962, il devient *visiting professor* dans des universités américaines. Au moment du Concile Vatican II, Paul VI le fait venir à Rome en tant qu'expert. Par la suite, Louis Bouyer est consultant du Conseil pour l'application de la réforme liturgique et consultant du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens, ainsi que membre de la Commission Internationale de Théologie. Il vit actuellement retiré chez les Petites Soeurs des Pauvres, avenue de Breteuil à Paris.

Ces quelques notes biographiques laissent deviner un destin peu commun. Celui-ci a été marqué, selon les propres paroles de Louis Bouyer, par l'influence énorme de Newman¹. Par là il ne faut pas simplement entendre les écrits et la pensée de Newman, mais bien sa vie remplie de débats solitaires, de contradictions et de lenteurs. Commentant les dernières pages du Journal de Newman, que Louis Bouyer désigne comme "une longue plainte", le disciple dit de son maître: «impitoyablement lucide à l'égard de lui-même, au dernier jour comme à toutes les époques de sa vie, il savait bien que ce n'était pas sur lui qu'il s'était plaint, mais sur l'œuvre de Dieu contrariée en dépit de lui»². Ce commentaire sur Newman ne traduit pas un état d'âme, mais exprime l'action de Dieu qui agit dans la faiblesse des

¹ Cf. *Le métier du théologien*, Éd. France-Empire, Paris 1979, p. 15.

² Newman, Éd. du Cerf, Paris 1952, p. 481.

hommes; cette faiblesse a pu contrarier l'oeuvre de Dieu au sein même des efforts accomplis par Newman.

Ces mêmes efforts, Louis Bouyer les a poursuivis tout au long de son existence de professeur, de religieux, de prêtre et d'homme. Newman lui a appris «qu'il est impossible de chercher la vérité chrétienne sans chercher une vérité pleinement incarnée dans toute l'expérience humaine»³. Ce principe a conduit Louis Bouyer à la lente élaboration d'une oeuvre théologique considérable, qui intègre les connaissances de domaines variés, comme le mythe, l'Écriture Sainte, la théologie dogmatique, les Pères de l'Église, la liturgie, l'architecture, la mystique, la spiritualité, l'histoire, la philosophie. Son oeuvre comprend une cinquantaine de livres et une centaine d'articles⁴. Elle égale en volume certainement celle de Hans Urs von Balthasar.

L'oeuvre de Louis Bouyer a marqué, sans doute, nombre de ses contemporains. En France, à l'heure actuelle, il y a une demande constante de ses ouvrages dont beaucoup sont épuisés. En milieu universitaire par contre, l'oeuvre de Louis Bouyer semble boudée⁵. Cette réalité traduit bien la situation souvent contradictoire du théologien français. Louis Bouyer en a une vive conscience lui-même lorsqu'il écrit encore dans une lettre qu'il nous a adressée le 19 septembre 1992: «Avant le Concile, j'étais moi-même généralement considéré par les théologiens respectés comme un protestant mal lavé, combiné de modernisme... aujourd'hui je le serais plutôt (souvent par les mêmes!) comme un intégriste fossile».

1.1. La découverte de L'Église constituée par la Parole de Dieu

Lorsqu'on parcourt les oeuvres de nombreux théologiens catholiques, il faut reconnaître qu'il y a une difficulté à manier l'immense durée du mystère révélé depuis la création du monde jusqu'à la descente de la Jérusalem céleste. Ceci suppose de la Genèse à l'Apocalypse des lectures *transversales* qui saisissent comment Dieu parle et réalise d'âge en âge l'oeuvre de création et de salut. Seule une lente cohabitation avec l'Écriture Sainte peut donner une aptitude à ce discours. C'est bien à ce type de lecture que Louis Bouyer s'est exercé tout au long de sa vie. Par sa découverte de l'action de Dieu qui crée et maintient son peuple dans l'histoire, Louis Bouyer rencontre la réalité de l'Église. L'identité de l'Église lui apparaît d'autant plus nette qu'elle est inséparable de la Parole de Dieu. Cette parole la constitue, la rassemble, la guide, la fait vivre et marcher vers la vie étape par étape.

Par sa conversion, Louis Bouyer n'a donc pas tourné le dos au protestantisme. Louis Bouyer n'a jamais perdu de vue «les églises protestantes»⁶. De 1954 à 1988,

³ Cf. Newman, p. 481.

⁴ Cf. la bibliographie de Louis Bouyer citée in K. HELLER, *Ton Créateur est ton Époux, ton Rédempteur. Contribution à la Théologie de l'Alliance à partir des écrits du R.P. Louis Bouyer, de l'Oratoire, Téqui, Paris 1996*, pp. 431-443.

⁵ Cf. à ce sujet, *Les courants de la théologie française depuis Vatican II*. Bulletin du Secrétariat de la Conférence des Évêques de France, No 3-4 (Février 1992). Ce document établi par le P. Joseph Doré ne fait aucune référence à Louis Bouyer.

⁶ Cf. *Le métier du théologien*, pp. 11-21 et *Du protestantisme à l'Église*, Éd. du Cerf, Paris 1954, p. 244.

c'est-à-dire depuis *Du protestantisme à l'Église* jusqu'à *Gnôsis*, le théologien français est toujours dans le débat de Luther et de Calvin avec Rome. Il découvre les adhésions et les rejets qui demeurent jusqu'à nos jours entre le "corps" protestant et le "corps" catholique. Lui, qui a vécu le protestantisme de l'intérieur, il peut donner ce témoignage: le protestantisme vaut comme un "mouvement spirituel" qui n'arrive pas à clarifier la quête de son radicalisme. Le protestantisme existe pour une part importante en opposition au catholicisme. Quant au catholicisme, il a pour lui la durée et la continuité avec l'origine; il a ses propres difficultés, mais Louis Bouyer ne fait pas de ces difficultés, le centre de son discours théologique.

Pour Louis Bouyer, la Réforme et les cinq siècles qui nous en séparent, constituent une période elle-même située à l'intérieur d'une durée. La durée, c'est le temps où Dieu constitue l'Église céleste. Dieu était, est et sera présent à toutes les époques du temps. La période de la Réforme que Louis Bouyer découvre proche de la nôtre, c'est la crise spirituelle, l'espérance d'une spiritualité radicale, l'existence rude de l'Église. Grâce à la présence de Dieu, éternel Créateur et Sauveur, toute période reçoit sa constitution de ce qui la précède. Hors de cette présence du Créateur et de l'être, sa créature, il n'y a pas d'histoire, il n'y a pas de vie. Aussi, la réforme et la réaction tridentine renvoient-elles toujours Louis Bouyer à l'âge antérieur à la rupture des 14^e et 15^e siècles⁷. Cet âge est toujours actif au temps de la rupture, et même, tout au long de la rupture jusqu'à aujourd'hui. La question catholiques-protestants n'est pas classée, absorbée par une gigantesque routine. Elle est aussi actuelle qu'il y a cinq cents ans.

La découverte de ce poids toujours actuel du passé n'est pas étrangère à une autre influence qui s'est exercée sur Louis Bouyer. Il s'agit de celle d'Oscar Cullman à l'époque où Louis Bouyer poursuivait ses études à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg. Grâce aux cours de Cullman, se manifeste à Louis Bouyer «l'enracinement dans le Nouveau Testament de la structure essentiellement sacramentelle de l'Église traditionnelle et l'impossibilité de séparer une étude en profondeur des objets dont traite le Nouveau Testament de toute la tradition théologique, spécialement la tradition des Pères»⁸. Pour Louis Bouyer, "la Parole" est donc rattachée aux origines du monde; elle continue en permanence à constituer des populations: nations, Abraham et sa descendance, le peuple d'Israël et le peuple de Dieu, l'Église, comme encore à achever, et l'assemblée liturgique. Les contacts personnels avec les Pères bénédictins de Saint-Wandrille permettent à Louis Bouyer «de vérifier que l'Église du Nouveau Testament et des Pères subsistait aujourd'hui dans l'Église catholique»⁹.

⁷ Cf. à ce sujet la thèse de licence de théologie protestante de Louis Bouyer publiée sous le titre *L'Incarnation et l'Église Corps du Christ dans la théologie de Saint Athanase*, Cerf, Paris 1943.

⁸ *Le métier du théologien*, p. 18.

⁹ *Ibidem*, p. 22.

1.2. Parole de Dieu et parole humaine: forces régénératrices de l'Église

Louis Bouyer n'a pas une vie personnelle et une activité théologique maintenues à distance d'une de l'autre. Dans toute son oeuvre, cet enracinement *dans* le mystère, et plus particulièrement dans le "mystère révélé" sera essentiel. Ses évolutions spirituelles et intellectuelles se sont traduites dans des actes comportant une signification publique. Il est difficile de comprendre ses écrits, éblouissants fréquemment ou discutables, sans découvrir qu'ils engagent des hommes dans le monde. Le théologien français opère un va-et-vient permanent entre l'Écriture, la vie de l'Église et la vie des hommes; ainsi, il tente de comprendre comment l'humanité se comporte en présence de cette Parole de Dieu. La question sans cesse posée est celle des fractures, des divergences, des réticences, mais aussi de la communauté et de la communion, qui se traduisent dans les relations des hommes entre eux et dans celles des hommes avec Dieu.

Cette situation engendre, chez Louis Bouyer, une prise de conscience claire et vigoureuse de l'interaction dans le débat ouvert ou latent. À ce débat, le théologien français a contribué d'une manière très active. En 1954, Louis Bouyer rappelle que dans le protestantisme survit toujours la force inspiratrice et le caractère "exemplaire" de la position et de l'action des réformateurs; ceux-ci ne sont pas des «saints», mais des chrétiens qui ont réagi dans une situation «représentative au plus haut point d'une impasse dans laquelle le rétrécissement général de la spiritualité allait buter»¹⁰ Depuis cette époque, tout renouveau protestant puise sa force dans cette *protestation*. Dès son origine, et à l'intérieur de lui-même, le protestantisme a entretenu des polémiques d'une âpreté aussi vive qu'avec les catholiques. Sans doute, ce débat a-t-il été dominé par la revendication d'un absolu, celui de la liberté radicale de la conscience personnelle. Il est probable que le sens intense de cette liberté de la conscience a permis au protestantisme d'échapper à des tentatives totalitaires. Ainsi, le débat, la circulation de la parole *libre*, apparaît dans le protestantisme comme une forme permanente, légitime et fréquemment régénératrice de la vie communautaire¹¹.

Devenu prêtre catholique, Louis Bouyer continue à partager le débat et l'angoisse de la pré-réforme, et il s'efforce de comprendre comment on a pu en arriver non pas tant à la rupture, qu'à une négativité extrémiste et sauvage. Dans l'évolution très complexe que vit l'Église catholique avant et après Vatican II, Louis Bouyer conduit à sa manière sa *protestation*. Ceci a conduit certains à reconnaître en Louis Bouyer avant tout un polémiste¹². Quant à nous, nous réfutons cette vision de manière catégorique. Ceci pour deux raisons. Premièrement: l'ampleur permanente des recherches de Louis Bouyer avec leur caractère éminemment positif. Deuxièmement: la compré-

¹⁰ *Du protestantisme à l'Église*, p. 10. Voir aussi dans Newman la même analyse au sein de l'Anglicanisme (pp. 203-309).

¹¹ Cf. *Du protestantisme à l'Église*, p. 15.

¹² Citons, à titre d'exemple, H. HOLSTEIN, in RSR 59 (1970), 147-148 et B. SESBOUÉ, in RSR 63(1974), 524-529.

hension que Louis Bouyer a du savoir humain. Celui-ci naît dans la rencontre et l'affrontement de projets culturels, politiques et religieux.

De son appartenance au protestantisme, Louis Bouyer a tiré et gardé une liberté de parole incontestable. Sa sortie du protestantisme et son entrée dans l'Église catholique l'ont certainement *mis à part* au sein même de l'Église catholique, et l'ont en quelque sorte *protégé*. Beaucoup de ses dires ne seraient probablement pas passés aussi aisément, s'il était né catholique. Pour nombre de théologiens français, Louis Bouyer est demeuré inclassable dans leurs catégories usuelles. Ce qui le sépare de beaucoup de ses compatriotes, ce sont essentiellement deux choses: Louis Bouyer a tiré trop d'enseignements sur l'Église catholique dans les églises protestantes; puis, il a reconnu dans l'Église catholique elle-même une réalité trop essentielle pour que ses compatriotes s'y retrouvent aussitôt et sans travail. La façon nouvelle dont Louis Bouyer aborde des questions anciennes, son anthropologie, sa connaissance de l'Écriture, sa méthodologie, lui permettent de parler des difficultés catholiques françaises sans être conduit mécaniquement aux carrefours obligés dans un *status questionis* devenu classique depuis bien longtemps.

Pour Louis Bouyer, la vie conserve la primauté sur la spéculation. La vie n'est pas uniquement ou principalement discours; elle est inséparablement parole et acte. Ce qui fait l'originalité de l'oeuvre théologique de Louis Bouyer est de situer la vie en attente ou en retrait par rapport à la Parole de Dieu qui la crée et la sauve. Dans cette position, l'homme parle ou ne parle pas en communion de grâce avec la Parole de Dieu, et rien ne peut remplacer cette communion quand il s'agit de parler de Dieu, car «Dieu seul parle bien de Dieu». Ce propos de Louis Bouyer rappelle la source de laquelle dépend toute théologie authentique qui veut éviter «l'ivresse verbale» en parlant de Dieu. Le théologien doit écouter et connaître la «sagesse de Dieu». Et à cette audition il faut joindre «la prise en compte de notre association par la grâce à la vie même de Dieu et de Dieu Trinité»¹³.

Si magistrale soit la façon dont Louis Bouyer montre la cohérence entre Parole, Peuple de Dieu, Magistère, vie liturgique et vie de grâce, elle a pourtant rencontré des oppositions et des incompréhensions. Celles-ci venaient de la part de personnes mêmes éminentes et inattendues, du fait qu'elles voulaient maintenir tout cela à distance. Ainsi, Louis Bouyer a connu des heurts avec le futur Cardinal Daniélou. Il est allé jusqu'à la rupture avec le «Centre de Pastorale Liturgique» et avec Jacques Maritain¹⁴. En particulier, le lien entre étude de l'Écriture et liturgie n'a pas été accepté. Ceci pour raisons de commodité, ou par une impuissance à saisir ce qu'est la Parole qui rassemble le peuple de Dieu, le rend dans l'Esprit acteur de louange et pour le monde témoin de l'Évangile de Vie. Depuis, la lettre apostolique du Pape Jean-Paul II *La Sainte Liturgie* rend à la fois compte tant des oppositions et des incompréhensions qu'a pu rencontrer la réforme liturgique que des justesses de vue de Louis Bouyer.

¹³ Cf. *Le métier du théologien*, p. 189.

¹⁴ Cf. *ibidem*, pp. 53-54.128sv.

2. LA POLÉMIQUE, UN LIEU EXPÉRIMENTAL DES RAPPORTS ENTRE LES SIGNIFICATIONS ET LES HOMMES

Louis Bouyer est entré dans l'Église catholique de France à une époque de polémiques passionnées. L'Église catholique de France du 20^{ème} siècle discute âprement avec le protestantisme, la Philosophie des Lumières et les courants modernes comme la science, l'athéisme, les idéologies politiques, les courants sociaux divers consécutifs à la Révolution française, l'État, la laïcité. À ces débats avec ceux du dehors s'ajoutent les controverses conduites entre tendances, voire factions catholiques. Les catholiques se reprochent réciproquement leurs complicités, leurs trahisons, avec les courants extérieurs à l'Église. À la longue apparaissent des identifications de divers *Credo* et des idéologies politiques dites *de droite* et *de gauche*. Il arrive que les catholiques et des agnostiques de la même obédience politique s'entendent ensemble aisément, alors que des catholiques appartenant à des partis politiques opposés se détestent de manière ouverte et s'avèrent incapables de persévérer dans le moindre dialogue.

2.1. Les débats comme guerres de positions, et leurs effets

Aujourd'hui en France, ces situations demeurent. Elles sont rendues complexes par les débats à l'intérieur même de l'Église; ceux-ci portent sur les moyens contraceptifs, la revendication du mariage avec des personnes du même sexe, l'admission des divorcés-remariés aux sacrements de l'Église, le célibat des prêtres et le sacerdoce des femmes. Toutes ces questions touchant à la structure sacramentelle de l'Église et à la vie morale, révèlent un caractère inséparable des *idées* et des *camps*. Les enjeux de la polémique sont souvent ramenés au niveau d'arguments de partis politiques dans leurs campagnes électorales. Faute d'études religieuses et théologiques pour exprimer tant bien que mal *ce que vise la foi*, les débats manquent d'altitude. Déjà dans la période entre 1945-1950, bien des catholiques français commencent à ne plus percevoir ce que Louis Bouyer déclare dans *Le Métier du théologien*: «Une première chose dont il faut bien être conscient, c'est que l'Église n'est pas une société formée par des hommes qui la composent. Il peut paraître étrange de dire cela. Mais la foi en l'Église une, sainte, catholique et apostolique dépend entièrement de cela»¹⁵.

Derrière des prises de position, on pourrait dire *doctrinales*, agit, dans beaucoup de cas, une option politique où le choix d'une église et le choix d'une société sont très mal distingués l'un de l'autre. Ce qui n'est jamais nettement posé au départ, c'est que l'Église vise la Résurrection dans le Christ et que la société prétend régir seule les affaires de ce monde. Les débats sur l'exégèse, la théologie, la liturgie, la spiritualité, la vie morale, sont tous affectés par diverses conceptions globales du monde et de l'Église. Ces conceptions disent mal les enjeux de la société, de la culture et de l'Église, car tout est débattu dans le cadre limité de la situation de tel fidèle ou de tel prêtre, d'une institution, d'une paroisse, d'un mouvement, d'un pays, d'une prévision

¹⁵ Cf. *Le métier du théologien*, p. 131.

statistique. De plus, chez de nombreux catholiques, il y a un secret balancement entre *l'Église une* et un *monisme* des mots, des recherches, des opinions exclusives de toute autre.

Quant à Louis Bouyer, il est entièrement acquis à la conviction d'une vérité certaine. Celle-ci n'est accessible que moyennant un travail ardu, des vérifications répétées et une longue maturation spirituelle que Dieu fait lentement rechercher et assimiler par les hommes. Par son initiation aux débats patristiques, Louis Bouyer paraît avoir à l'endroit de la polémique une attitude moins crispée que ses contemporains. En présence des outrances verbales, il ne se départit jamais d'une relative ironie. Mais il possède par-dessus tout une lucidité qui lui permet de ne pas se laisser enfermer dans le va-et-vient indéfini de la polémique. Il y parvient par un recours à l'en-dehors du débat, aux références à d'autres époques, à d'autres univers religieux et culturels. Il fait appel à l'étude des mythes, aux recherches philosophiques, aux sciences humaines et surtout aux enquêtes et aux réflexions dans les trois formations chrétiennes: Orient, catholicisme occidental, protestantisme, et pour les mêmes besoins à la patristique toujours vivante. Cette vaste information constitue pour sa réflexion théologique une dynamique jamais épuisée.

Les camps engagés dans la polémique restent dominés par des opportunistes pour faire tort à l'adversaire; ils sont souvent enfermés chacun dans l'effort de tenir *sa* position. En effet, plus la polémique se développe, plus elle a tendance à voiler les raisons de s'entendre par peur d'être dévoré, de perdre le drapeau autour duquel se regroupe le camp. Dans la crainte de perdre du terrain, une dérive séculaire a largement fait son chemin. Pour éviter la confrontation et la vérification dans un retour au réel, le discours philosophique et théologique s'est réfugié souvent dans l'abstraction, dans l'interprétation sur l'interprétation, dans la théorie sur la théorie. Il s'ensuit une communauté d'origine de l'athéisme et d'un discours humain qui se grise en surenchères sur l'inaccessibilité de Dieu. L'affirmation de la réalité de Dieu est cherchée dans des cadres qui avaient été conçus précisément pour éviter toute rencontre possible de la réalité de Dieu avec la réalité de l'homme¹⁶.

Louis Bouyer rencontre cette situation dans un des aboutissements du radicalisme protestant. Dans l'œuvre de Karl Barth, le théologien français va découvrir un excès de la parole humaine qui en vient à magnifier l'Écriture en la renvoyant à Dieu. Dieu parle si haut, qu'il n'y a plus d'humanité destinatrice. Selon Louis Bouyer, le Dieu tout-puissant de Karl Barth «sera condamné a priori à ne jamais poser d'action qui ne soit tout enclose en lui-même; à son créateur il sera interdit de rien créer, à son Sauveur de rien sauver en dehors de soi»¹⁷. Or, lorsque la Parole créatrice de Dieu dans sa divine puissance n'ouvre pas à l'homme une parole sur Dieu et sur l'homme, l'homme en vient à un verbalisme dérisoire, à l'«ivresse dialectique avec laquelle on peut reprendre et raffiner la prédication d'une grâce qui sauve sans changer en rien le

¹⁶ Cf. *Du protestantisme à l'Eglise*, p. 240.

¹⁷ *Ibidem*.

pécheur», à «une foi qui ne veut dépendre de rien d'autre qu'elle-même», à «un Dieu qui ne peut être reconnu comme créateur que dans l'anéantissement de sa créature», à «une Parole divine dont l'autorité n'est souveraine qu'en étant ineffable ...»¹⁸.

2.2. La Parole créatrice des intelligences et des libertés humaines, origine d'une humanité nouvelle

Cette dérive se révèle incompatible avec l'Écriture. Celle-ci montre en effet sans cesse la Parole de Dieu en référence à son action pour manifester à l'homme sa vérité: «souvenez-vous des choses passées depuis longtemps, car je suis Dieu, il n'y en a pas d'autre, Dieu, et personne n'est semblable à moi. Ce que j'ai dit, je l'exécute, mon dessein je l'accomplis» (Is 46,9-10). La réflexion théologique de Louis Bouyer naît toujours de sa conscience d'une unité entre Dieu créateur et sauveur de la créature et cette créature elle-même. Par sa Parole créatrice, Dieu lui-même ouvre à l'homme la possibilité d'une parole sur Dieu et sur l'homme. «La Parole de Dieu est parole justement parce que Dieu emploie des mots humains et, avant même les mots et au-delà d'eux, dirais-je, les grands symboles fondamentaux de notre relation au monde et, dans cette relation au monde, de la relation dans laquelle le monde est engagé avec Celui qui est sa source»¹⁹.

Cette position de Louis Bouyer permet de sortir d'une vision théologique où Dieu est tout et l'humanité rien, où l'Église qui enseigne a tout, et l'Église enseignée n'a rien et doit juste écouter et obéir. Dans la pensée théologique de Louis Bouyer, il n'y a pas un mouvement unilatéral de Dieu vers l'homme, du Christ vers l'Église, de l'Église dans son principe actif vers son principe passif. Mais il y a une réciprocité qui vise une communion de personnes et une communauté de biens entre Dieu et les hommes et les hommes entre eux. Avec sa légitimité créatrice, la Parole divine touche à ce que l'homme a de plus sacré, de plus socialement intime, de plus fondamentalement religieux. Cela, elle le fait non pas en planant, ni en réprimant avec violence, mais en accompagnant l'homme dans les dynamismes où elle l'a créé pour qu'il soit lui-même, et se dispose à envisager une transcendance de la vie éternelle.

Une recherche sur les écrits bibliques le démontre: les théologiens d'Israël n'ont pas systématiquement rejeté les représentations religieuses de la culture ambiante. L'arbre de vie, l'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur, le serpent du jardin d'Éden, le serpent de bronze de Moïse, réplique du dieu guérisseur, et, au niveau du rite, la circoncision, les pactes sacrés d'alliance, les sacrifices d'animaux, les repas sacrés, etc., apparaissent à l'intérieur de la création, oeuvre de Dieu, et dans les mythes des pays voisins. En maintenant tous ces éléments pratiques, les théologiens d'Israël ont reconnu leur valeur originelle dans l'ordre de la création et de la révélation. Ils ont découvert et maintenu ce qui est en eux sens authentique, en écoutant ce que Dieu en dit dans la parole qu'il adresse à Israël.

¹⁸ *Du protestantisme à l'Eglise*, p. 189.

¹⁹ *Le métier du théologien*, p. 92.

Nous nous trouvons ici devant un phénomène de double causalité; l'humanité demeure dans son autonomie, ses mythes, ses rites, sa recherche, ses trouvailles, ses carences. Dieu qui vient parler à l'homme et avec l'homme, se présente comme origine divine et il se propose comme compagnon divin pour l'avenir de l'homme. Mais au fur et à mesure des développements de l'histoire de son peuple, Dieu démontre par ses actes la vérité de ses dires. Les hommes ne sortent pas de leur identité; ils la conservent avec tous les éléments de réalité et d'illusion qui la composent. Mais dans le peuple de Dieu il y a une intervention de Dieu partenaire qui, là où il parle et agit, provoque des consentements et des refus, des progrès et des reculs humains. Des formes approchantes de la vie religieuse peuvent être repérées ailleurs, mais elles ne semblent pas animées par une même inquiétude en deux directions conjuguées: fidélité croissante à la fondation, et ajustement plus affiné aux besoins et aux carences dévoilés dans l'histoire pour marcher vers l'avenir.

La Parole, créatrice des intelligences et des libertés humaines se fait donc authentiquement prononcer dans des mythes et se fait engager dans des rites. Elle annonce et réalise en Israël une histoire nouvelle. De cette manière, elle révèle quel est le Dieu qui l'envoie et qui parle en elle. Ainsi est donnée à l'humanité et enseignée à Israël, une image re-formée, réformée de la divinité. Dans le même mouvement, une nouvelle manière d'être-homme-avec-Dieu et homme-avec-les-hommes est ébauchée, enseignée et prescrite à l'être humain. Pour accomplir cette oeuvre de vie, la Parole de Dieu se dépose modestement dans l'intimité de l'homme en vue d'une information, d'une re-formation de l'homme, dans un abaissement d'elle-même pour que l'homme émerge à la vie.

3. LA PAROLE, INSÉPARABLE DE L'AGAPÈ

Aujourd'hui, pour nombre de personnes, les liens entre vie en couple, vie consacrée et sacerdotale d'une part, et théologie d'autre part, demeurent obscurs. Pour l'homme moderne, le problème de la survie est souvent réduit à des questions de biologie et d'économie, de production, de distribution, de financement, mises en oeuvre avec ou sans dimension morale. Quant à la théologie, elle est surtout conçue comme un problème de dogmatique, c'est-à-dire de formulations encadrées par une autorité magistérielle, et par l'opinion de spécialistes, qui déterminent la manière de dire Dieu et les différents mystères de la foi. C'est ici que la manière d'exercer le métier de théologien de Louis Bouyer va ouvrir une voie: son discours théologique, inséparable de l'engagement des hommes, manifeste une profonde unité entre théologie et transmission de vie.

Toute la compréhension de l'oeuvre de Louis Bouyer revient en effet à découvrir, à travers cette oeuvre quels sont l'origine, le développement et la constitution d'une communauté d'existence entre Dieu et l'humanité. Cette communauté d'existence est celle d'un Dieu qui *fait vivre* par sa Parole et d'une humanité *libre de répondre* à cette *Parole de vie*. Ainsi s'ouvre à l'humanité la possibilité d'un amour qui

a sa source dans la vie, l'expérience et la compréhension proprement religieuses. Dès les premiers pas dans sa recherche, Louis Bouyer va donc rencontrer cette réalité de l'existence amoureuse à travers la question protestantisme-Église catholique. Puis, tout au long des étapes de son existence de croyant et de chercheur, cette découverte va s'affirmer de manière toujours plus précise.

Pour Louis Bouyer, toute forme d'église chrétienne est suscitée par l'Écriture grâce à laquelle Dieu même s'adresse à l'homme; chaque confession chrétienne exprime sa propre intelligence de l'Écriture dans un discours qui l'oriente vers Dieu; en même temps, ce discours permet la *cohésion* des diverses églises protestantes, des églises orientales, de l'Église des Pères, de l'Église catholique romaine. Cette cohésion créée par la Parole de Dieu est inséparable de la célébration liturgique. En regardant les diverses confessions et situations chrétiennes, se forme alors en Louis Bouyer une conviction expérimentale: l'unique Dieu fait exister par sa Parole une humanité complexe et il l'éveille à une réponse libre et du même coup amoureuse. Toutefois, Louis Bouyer ne développe pas entièrement ses recherches en ce sens; il n'atteint pas une conscience suffisante de cette réalité de l'amour pour découvrir dans le couple homme-femme l'expression d'une authentique ressource théologique pour débattre du rapport Dieu-Époux et Israël/Église-épouses.

3.1. L'amour comme expression théologique

Pour l'homme antique, le problème de la fécondité engageait toujours des puissances célestes, et du coup, il relevait de la vie avec Dieu et il appelait une formulation de caractère théologique. Tout problème de théologie ne pouvait devenir clair que dans une manière pratique de vivre avec la divinité, avec le monde et avec les hommes. La vie entre un homme et une femme apparaissait ainsi comme un lieu privilégié pour exprimer les relations de l'être humain avec les dieux et l'univers. Quant à l'homme biblique, il n'est pas étranger à cette conception. L'étude de la théologie des épousailles de Dieu et de son peuple, de l'homme et de la femme, du Christ et de l'Église, des époux unis par le sacrement de mariage, est inséparable de la conscience d'une unité entre Dieu, Créateur et Sauveur de sa créature, et cette créature elle-même. Cela vaut pour l'origine de la vie, comme tout au long de l'existence d'une "population adultère" et aussi pour son terme: la consommation de la vie amoureuse dans la Jérusalem céleste.

Cette réalité théologique ne nous semble pas suffisamment prise en compte dans les débats actuels concernant le couple, l'indissolubilité du mariage chrétien, l'admission des divorcés-remariés aux sacrements de l'Église, et la revendication du sacerdoce ordonné pour les femmes. Toute la difficulté actuelle à réfléchir théologiquement sur la vie des sexes provient d'une tendance simplificatrice. Celle-ci se traduit dans des propos de ce genre: «époux-épouse, c'est une manière de parler qui s'éteint avec l'Ancien Testament. Dans le Nouveau, seule la filiation demeure». Ce type de position induit une conception dans laquelle la signification, le sens du sexe et des deux sexes, est *a priori* éludée.

Dans toutes les rationalisations concernant les réalités de l'amour, la pensée traite ses informations dans des systèmes binaires. Aussi, plusieurs questions se po-

sent: les systèmes à deux pôles dans la relation sont-ils enserrés entre les deux termes de cette relation, à supposer bien entendu, qu'il n'existe de relations que binaires? Les binômes homme-Dieu, Dieu-Église, Christ-Église, homme-femme, peuvent-ils en théologie être traités comme existant chacun à l'état chimiquement purs? Leurs relations avec Dieu ne sont-elles pas en interférence avec leur vie amoureuse? Dans les binômes être humain mâle avec Dieu, être humain féminin avec Dieu, est-il sûr que la relation religieuse soit la même?

Au sein du monde contemporain la foi se heurte donc à des difficultés concernant la vie en couple et en famille, le sacerdoce, la vie religieuse, le laïcat, dans leurs liaisons complexes avec Dieu et avec l'humanité. Ces difficultés se révèlent indissociables d'une théologie de la création qui met en place des couples: univers-être humain, homme-femme, juifs-nations; elle les présente affectés de tensions et vivant au sein de polynômes: orthodoxie, catholicisme, protestantisme, religions révélées, autres religions, rivalités nationales et politiques. Grâce à la réflexion sans cesse poursuivie par Louis Bouyer au sujet des fractures, des divergences et des réticences tant des hommes avec les hommes que des hommes avec la Parole de Dieu, les débats de la polémique peuvent être saisis dans des systèmes de relations *vitales* fort complexes, à commencer par les systèmes de nature nuptiale où se développent depuis toujours tant de polémiques.

En tout débat ayant un enjeu proprement théologique, les recours à l'Écriture sont fréquents. Mais ces recours doivent être étudiés avec soin. Au début, on en demeure à une controverse qui oppose texte à texte, chacun tentant de découvrir le fragment décisif qui l'emportera sur le fragment avancé par l'autre. Mais, progressivement une différence s'établit: les uns vont se contenter d'une cohérence immédiate entre ce qu'ils avancent et la matérialité d'un fragment d'Écriture. D'autres au contraire, sont conduits à rechercher une cohérence *transversale* plus *globale* révélant le dessein de Dieu dès les premières pages de la *Genèse* jusqu'aux pages ultimes de l'*Apocalypse*. Le premier type de recours à l'Écriture révèle le souci d'une interprétation non-transcendante et un choix de ce qui renforce le sentiment déjà acquis. Il cherche à attirer vers le texte favorable tous les textes "contraires" à la conviction exprimée. Cette méthode d'interprétation est donc réductrice. Dans l'autre ligne de recours à l'Écriture, les textes qui semblent contredire la vérité tenue jusqu'ici de manière irénique, sont lus avec le souci d'une réalité plus large. Celle-ci, à l'occasion, dépasse, corrige ou confirme la première impression. Cette méthode est donc "majorante".

3.2. Significations de l'existence des sexes

Derrière tous les débats qui concernent le mariage, le célibat, le rapport des sexes, il y a ultimement la question de savoir si le sexe du Christ est un accident inévitable et sans portée: étant humain, le Christ devait inévitablement être homme ou femme. Ou encore, le sexe masculin du Christ est une concession à la culture pour laquelle tout être important, tout chargé de mission était un homme mâle. Peut-on, en revanche, se demander si le sexe du Christ comporte une révélation irréductible du dessein créateur, rédempteur et sanctifiant de Dieu pour l'humanité, cette humanité étant composée d'hommes et de femmes? Dans ce cas, le couple homme-femme a,

pour nous, une signification majorante en raison de tout ce qui en l'être humain est biologie, psychologie, sentiment et même amour.

C'est bien dans cette dernière perspective que Louis Bouyer situe sa réflexion sur la question de l'admission des femmes aux ministères ordonnés. Il écrit: «Il paraît dans la tradition biblique et ensuite dans la tradition de l'Église, que le ministère sacerdotal, qui n'est qu'une forme de ministère parmi d'autres, mais une forme très importante puisqu'elle est comme une charnière au coeur même de toute l'organisation de la société chrétienne, est réservé à l'homme, au mâle. Et ceci parce que dans la perspective de la création le rapport homme-femme est l'image projetée dans le monde du rapport que Dieu veut établir entre lui-même et sa créature. C'est à l'homme, au *vir*, qu'il appartient de représenter dans cette oeuvre l'union à consommer entre Dieu et son oeuvre, de représenter Dieu comme cherchant à être dans le Christ l'époux de l'humanité, l'époux de la créature relevée, sauvée, adoptée, unie à lui pour devenir en lui le Fils de Dieu, fille du Père éternel. La femme, elle, au contraire, représente ou, pour mieux dire, elle engendre, elle constitue dans toute la plénitude de sa féminité le parfait développement de cette attitude de la créature en face du Créateur qui doit l'amener à devenir, si je puis dire, dans une réciprocité parfaite d'amour, d'une certaine manière son égale, non pas en tant qu'identique à lui, mais au contraire harmonieusement conjointe avec lui»²⁰.

Pour nous-mêmes, la question de la relation nuptiale a toujours été centrale. Louis Bouyer, quant à lui, la découvre progressivement à travers son cheminement spirituel et dans le contexte de son époque. Il s'en explique dans *Le métier du théologien* en situant la circonstance de la publication de son livre *Mystère et ministères de la femme*²¹. Dans sa recherche pourtant, il ne peut échapper à cet écueil majeur: en défendant la femme contre la promotion qu'elle veut se donner et qu'on lui propose, il oublie trop de défendre l'homme mâle. En effet, l'homme mâle est tout aussi réellement attaqué que la femme; il l'est dans sa constitution fondamentale de *père*. L'image du *père* s'est progressivement effacée dans la société contemporaine et l'image de la *mère* est à son tour exposée au même péril.

Or, la relation du Christ à l'Église et la relation de l'Église au Christ sont dans le secret de Dieu. À la lumière de la révélation vétérotestamentaire de la relation époux-épouse, Jésus s'attribue le titre divin d'Époux à l'heure où il vient et à l'heure où Israël touche à l'accomplissement. Cela, Jésus l'accomplit sans emphase, car en agissant ainsi, Jésus réalise le dessein secret de Dieu. Les termes "époux", "épouse" ont un sens divin caché. Avec le Nouveau, comme avec l'Ancien Testament, la relation du Père et du Fils au peuple élu est déclarée avoir une racine profonde dans le fait que l'être humain est homme et femme. Les épousailles du Christ et de l'Église ne sont pas révélées comme une majesté virile qui ensemence une passivité féminine, mais bien ce que Dieu a fait en Éden lorsqu'il a créé Adam pour Eve et lorsqu'il a conduit Eve à Adam.

²⁰ *Le métier du théologien*, p. 172sv.

²¹ Cf. *ibidem*, p. 172.

Ainsi Jésus, venu dans le devenir de l'homme, laisse au Père toute la place de la préparation et de l'initiative de celui qui décide, qui est obéi, qui par Adam, puis Israël, prépare Marie, la fille de Sion à concevoir le Fils, le Verbe éternel de Dieu. La préséance paternelle met donc une **réelle parité** entre le Fils éternel donné à l'Épouse et l'Église donnée par le Père au Fils unique, son Époux. La proximité charnelle du Verbe éternel à son Église charnelle n'écrase pas l'Église, puisque le même Père les donne l'un à l'autre pour une communauté d'existence. Il n'est donc pas possible de parler de domination, de pouvoir pesant de l'un sur l'autre, pas davantage de séduction de l'un envers l'autre, que ce soit pour l'homme et la femme ou pour le Christ et l'Église. Mais ceux que le Père a conduit à lui, le Fils, Jésus le Fils les conduit au Père; exalté dans sa Passion-Elevation, le Fils tire tout le Corps vers Dieu; en communiquant d'auprès du Père l'Esprit à l'Église, Jésus donne à l'Église d'accomplir en ce monde ses propres oeuvres et des oeuvres plus grandes encore que celles accomplies au temps de son passage parmi les hommes (Jn 14, 12).

L'Église n'est donc pas "un moins" par rapport au Christ qui serait "un plus". Mais lorsque Jésus annonce que l'Esprit lui-même le glorifiera et qu'il sera glorifié dans ses disciples (Jn 17, 10), Jésus révèle sa gratitude pour l'Église à un niveau divin. L'Église est portée dans l'échange divin des trois personnes éternelles et cela est possible par l'oeuvre propre à chacune des trois personnes avec et pour les deux autres. Le Christ est soumis à Dieu dans sa remise à l'Église et l'Église est soumise au Christ dans la manière dont Dieu la conduit au Christ. En dépit de l'impossibilité de confondre les identités et les conditions du Christ et de l'Église, il y a **parité** dans la soumission de l'Époux et de l'Épouse à la volonté du Père lequel, plus grand que tous, est tel dans la manière dont il ne retient rien pour lui et révèle sa générosité en versant sans mesure l'Esprit sur son Fils unique entré dans notre chair, puis, par son Fils remonté près de son Père, en versant sans mesure l'Esprit dans la communauté que fait vivre son Fils: l'Église.

Dans cette vision théologique, le Père est source éternelle du Fils et de l'Esprit et il est source de toute création. Son identité et son activité de Père ne sont ni réduites, ni épuisées, après que le Père a engendré le Fils et émis l'Esprit de toujours à toujours. De même, Dieu ne cesse pas d'être notre Père après nous avoir créés, ni même pour Israël, après avoir donné à Abraham et à Sara l'enfant espéré contre toute espérance. Le Père est celui qui donne toute vie. Et il est l'unique à la donner **pour l'amour** dans la réjouissance éternelle où est engendré le Fils et émis l'Esprit. C'est cela qui permet de lire jusqu'au bout comment Dieu est Père et quelle est la dimension finale de l'amour. C'est cela qu'il convient de découvrir dans l'acte créateur de l'homme et de la femme, dans le don d'Isaac et du Messie à Israël, et dans la manière dont Dieu conduit Israël et l'Église à son Messie. L'amour de l'homme et la femme avec le Christ au sein de l'Église se révèle en relation **vitale** avec l'amour éternel en Dieu. Celui qui a bien saisi ces données à la fois anthropologiques, théologiques et théologiques, ne peut plus considérer les relations entre l'homme et la femme unis par le mariage, le Christ et l'Église, les ministères ordonnés et le sacerdoce commun des fidèles, selon les catégories "supériorité-infériorité", "actif-passif", "domination-soumission". Il ne peut plus voir dans les ministères ordonnés "un droit" ou "une discrimination".

4. CONCLUSION

Dans l'Église, la place du théologien se pose à chaque époque de manière renouvelée. Pour l'Église engagée dans le monde contemporain, la position de Louis Bouyer constitue un témoignage peu commun. Faire de la théologie n'est pas d'abord la volonté de mettre sur pied, puis en pratique, une *théorie*, apprise dans des livres ou reçue d'excellents professeurs. Mais une théologie ne vaut pour la vie même de l'Église que si elle est élaborée au fil des mois et des années, dans une existence vécue au sein de situations concrètes de la vie de l'Église. Pour Louis Bouyer, comme pour nous-même, une pratique de la théologie demeure donc inséparable de la situation de l'Église à tel moment de l'histoire et du monde. C'est bien *hic et nunc* qu'il s'agit d'agir dans une certaine direction où l'Église continue à se constituer maintenant et demain pour s'achever dans la résurrection bienheureuse.

Nous avons cherché à relever chez Louis Bouyer la manière d'exercer le "métier de théologien". Pour accomplir cette tâche de manière fructueuse, c'est-à-dire de manière à *faire vivre* un peuple, une humanité à une époque bien déterminée, la prise en compte de certaines règles nous paraît indispensable. Il s'agit de la méditation constante de l'origine, de la fidélité à cette origine constituante, de la visée eschatologique, et de séductions à repousser. À cela s'ajoute une attention particulière aux sciences de l'homme. Ceci requiert une capacité particulière d'herméneutique. La tâche de la théologie en effet, n'est pas de juxtaposer des positions provenant de disciplines diverses, mais d'exercer une fonction d'interprétation des activités propres à l'Église et à Dieu qui parle et agit en elle.

Lorsqu'on tente de définir les sources de la théologie et les conditions préalables à son exercice, l'activité du théologien est ordinairement envisagée comme l'élaboration d'un discours théorique écrit. Le recours à des disciplines ecclésiastiques qui comportent la connaissance des Écritures, des Pères, des scolastiques, des contemporains, des définitions du Magistère, et de la Tradition, est toujours mentionné. Ceci dit, bien souvent par nécessité ou par disposition personnelle, le discours final contient des omissions importantes dans l'immense bibliographie liée aux sources.

Aujourd'hui, parmi les informations indispensables à intégrer, les théologiens doivent prêter attention à la culture, aux cultures, à la philosophie, aux philosophes, à l'histoire universelle ou à telle période de l'histoire. Avec le développement des réflexions systématiques sur l'homme, la société, le psychisme, le langage, la religion, la croyance, etc., les théologiens sont orientés vers la confrontation entre sciences de l'homme et regard porté sur l'homme par la foi. Selon l'expression de Michel Meslin, cette relation entre discours scientifique et discours de foi a «conduit, bien souvent, à un véritable conflit d'interprétation du fait religieux, aboutissant parfois à la désintégration même de l'objet de son analyse»²². En l'absence d'une évolution des

²² Cf. M. MESLIN, *Le sociologue et le théologien ou l'impossible rencontre?* in *Les quatre fleuves*. Cahiers de recherche et de réflexion religieuses, 17, Beauchesne, Paris 1983, p. 14.

intelligences et des options en présence, les discours ne peuvent que réciproquement s'exclure.

La question est de savoir comment ceux qui se rencontrent peuvent se dévoiler et se comprendre. Chacun campe sur des positions qui définissent la frontière d'appartenance à tel groupe ou à tel autre. Chacun considère son discours, mais aussi sa propre existence, comme normatifs. En matière de discours, c'est la polémique, mais en matière d'existence, c'est la guerre. Le débat des mots accompagne un souci de déloger l'adversaire, de lui retirer ses ressources, pour mettre à la place les *fidèles* de son camp. Science et Foi, ou encore orthodoxie et hérésie, se dissolvent dans un débat où chacun cherche à éliminer l'adversaire en lui ôtant la vie et le respect.

Newman a été pour Louis Bouyer le germe de son existence et de sa théologie. Quel théologien n'a pas polémique? Quel homme peut demeurer indifférent au milieu d'une humanité où les nations, les familles, les communautés de convictions et de foi ont constitué des systèmes de frontières bien souvent vécus comme une juxtaposition féodale de châteaux-forts? Le théologien comment va-t-il vivre la situation fractionnée inévitablement en histoires différentes et en approches scientifiques distinctes? La polémique que certains ont reproché à Louis Bouyer est-elle évitable, à moins de chercher une dissolution verbale soi-disant *irénique* des discours et des positions inconciliables? Contraints à la polémique, comment les théologiens ne passeront-ils pas à la guerre totale où le belligérant se détruit pour mieux anéantir l'adversaire?

Comme tout homme, et peut-être plus que tout homme, le théologien élabore un discours. Mais en théologie il s'agit d'abord d'apprendre à reconnaître que l'existence humaine comporte la parole pour constituer et reconstituer la communication humaine. Le théologien confronté inévitablement à la polémique doit donc en permanence se préserver de devenir l'idéologue d'une guerre religieuse et d'une inquisition. Quand il le faut, il doit savoir ne plus croiser le fer, mais patienter, s'effacer, attendre que Dieu, à son heure, conduise l'humanité à l'amour. Pour le théologien, comme pour tout fidèle, vaut *lex orandi, lex credendi*. Mais *lex orandi* ce n'est pas simplement le missel et ses rubriques ou les traités d'oraison. C'est une pratique où l'homme laisse à Dieu les heures, les décisions, la suavité de l'Esprit pour changer les coeurs. Cela, Louis Bouyer l'a vécu à la suite de Newman dans le permanent et ultime recours du théologien: l'écoute de Dieu qui parle, appelle et rassemble son peuple.

Résumé

Dans une première partie l'article situe Louis Bouyer dans le contexte français et fait voir comment son passage du protestantisme à l'Église catholique s'enracine dans la découverte de l'Église constituée par la Parole de Dieu. Dans la deuxième partie est abordée la question de la polémique théologique comme lieu expérimental des rapports entre les significations et les hommes. Ceci permet de saisir la Parole comme créatrice d'intelligence et de liberté humaines, et origine d'une humanité nouvelle. Enfin, dans une troisième partie, est évoqué à partir de l'oeuvre de Louis Bouyer, le problème de l'amour comme question essentielle d'une théologie de la Parole. L'être humain peut-il découvrir un Dieu qui est *agapè* dans l'unité de trois personnes distinctes, et répondre à l'appel qui lui est adressé d'entrer dans une vie d'authentique *agapè* avec Dieu et avec ses semblables, sans poser la question des significations de l'existence des sexes?

Summary

In the first part the article places Louis Bouyer in the French context, showing how his passage from Protestantism to the Catholic Church roots in the discovery of Church constituted on God's Word. The second part is broaching the subject of theological debate as experimental place in relationship between significances and men. That allows to seize the Word as creator of intelligence and human freedom and as a source of a new humanity. Finally, in a third part of Louis Bouyer's work, the problem of love is seen as an essential question in the theology of the Word. Can human being discover a God who is *agapè* in the unity of three different persons, and accept the invitation to enter a life of authentic *agapè* with God and his similars, without putting the question of significance of sexes' existence?